

LES CHIFFRES CLÉS

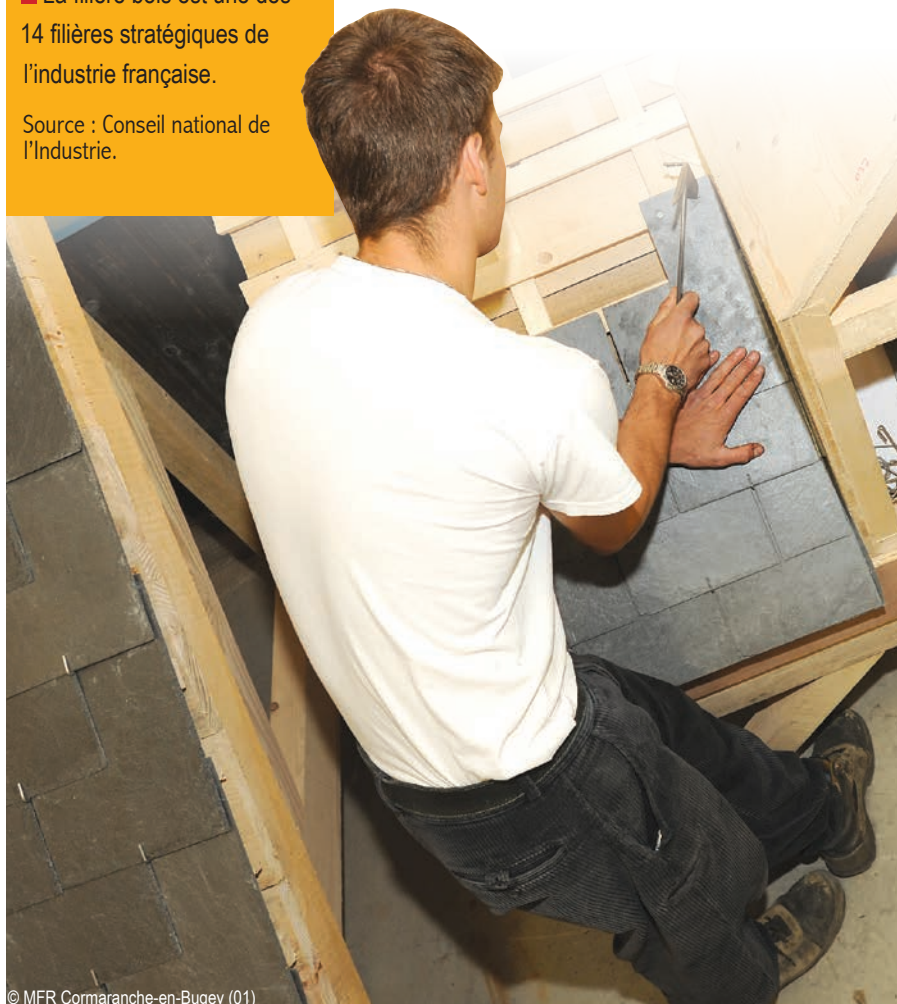
- 440 000 emplois en France
- 60 000 entreprises (première transformation et deuxième transformation du bois)
- 60 milliards d'euros de chiffre d'affaires
- Avec 16,5 millions d'hectares boisés, la forêt occupe 30 % du territoire national.
- La forêt française appartient à 75 % à des propriétaires privés. Elle est publique à 25 %.
- Déficit commercial de la filière bois : 5 milliards d'euros
- La filière bois est une des 14 filières stratégiques de l'industrie française.

Source : Conseil national de l'Industrie.

LES MÉTIERS DU BOIS

Des métiers ruraux pour les passionnés

La filière bois est structurée de l'amont à l'aval, de la sylviculture à la première puis à la seconde transformation du bois. Elle regroupe les entreprises qui cultivent, coupent, transportent, transforment, commercialisent et recyclent le bois. De la façon dont on cultive la forêt dépend la qualité des arbres et du bois. Impossible de faire de la bonne charpente si toutes les étapes de croissance, de prélèvement des arbres en forêt et du séchage du bois n'ont pas été respectées. Les métiers de la filière bois sont des métiers essentiellement ruraux qui se transmettent souvent par tradition familiale, de père en fils. Même si la filière est fragile et accuse un déficit commercial important, les jeunes qui s'engagent dans ces formations trouvent un emploi à leur mesure.



« RECHERCHE ET INNOVATION 2025 » : LA MISSION A PROPOSÉ 3 PRIORITÉS POUR LA FILIÈRE BOIS EN FRANCE*

- Accroître les performances du secteur par des approches systèmes (recherche, formation...).
- Développer les usages du bois et les nouveaux usages du bois dans une perspective bioéconomique en renforçant la compétitivité industrielle (moderniser les entreprises de la première et deuxième transformation du bois, valoriser les ressources locales, développer la construction, innover avec la recherche...).
- Adapter la forêt et préparer les ressources forestières du futur.

*Propositions stratégiques pour la recherche, le développement et l'innovation à l'horizon 2025.



© D. Demitrova/Fotolia.com

LA PREMIÈRE TRANSFORMATION

Les métiers de la première transformation du bois sont fortement en lien avec ceux de la forêt. Le scieur se déplace sur les parcelles pour évaluer la qualité des arbres et acheter le bois sur pied. Une fois abattu par les bûcherons, le bois est transporté en scierie. Les grumes sont transformées en planches. Le scieur opère un premier tri mécanique des

bois en fonction de leur qualité. Le scieur est aussi responsable du séchage. Une opération qui réclame du temps et des capacités de stockage. Le bois est séché sur des plateformes de manière naturelle ou dans des séchoirs.

Du fait de la concentration de la scierie française qui doit se moderniser, peu de jeunes sont attirés par ces métiers qui pourtant offrent des emplois. Il est possible de se former en scierie, en CAP, en bac professionnel puis en BTS « Gestion-forestière ».

LA DEUXIÈME TRANSFORMATION

Le bois séché subit une deuxième transformation. Ce sont les métiers de la construction, de la menuiserie (intérieure comme les escaliers ou extérieure comme les bâtis de fenêtres), de l'agencement ou de la charpente.

Le charpentier travaille en général dans une entreprise de construction bois. Il sait dessiner une charpente, à partir de plans, soit sous forme d'épure à la main, soit avec des logiciels de 3 D. Il sait choisir le bois et tailler les différents éléments de la charpente. Le charpentier quitte alors l'atelier pour le chantier où il assemble la structure. Le travail se passe donc en extérieur et en hauteur. Il ne faut pas être sujet au vertige et respecter les règles de sécurité.

La charpente une fois posée doit ensuite être couverte, c'est le travail du couvreur qui assure

l'étanchéité de la toiture. Il évolue par tous les temps, en hauteur, en étant soigneusement encordé. Un CAP permet de se former à la pose de chacun des matériaux (ardoises, tuiles, tôle, zinc, aluminium, cuivre, plomb...). Le couvreur installe aussi ce qui permet d'évacuer les eaux pluviales : chéneaux et gouttières.

Ces différents diplômes sont complémentaires. Il n'est pas rare que les jeunes passent les deux CAP (charpentier, couvreur) avant de poursuivre en brevet professionnel dans une voie ou une autre s'ils souhaitent perfectionner leur technique.

LE SECOND ŒUVRE

Les métiers de second œuvre sont ceux de la menuiserie et de l'agencement intérieur et extérieur. Le menuisier travaille plutôt dans son atelier pour la fabrication. Il se déplace également sur les chantiers pour poser des menuiseries par exemple. Là encore, les métiers de charpentier et de menuisier sont complémentaires, parfois transversaux. Le menuisier conçoit, fabrique et agence par exemple les fenêtres mais il n'est pas rare que la pose de velux soit réalisée par le charpentier. Les jeunes n'hésitent donc pas à se former successivement en menuiserie puis en charpente ou inversement. La filière se poursuit au niveau IV (brevet ou bac professionnel).

Les plus motivés de tous ces jeunes engagés dans les métiers du bois pourront poursuivre en BTS « Systèmes constructifs Bois et Habitat » pour se spécialiser dans la conception, l'assemblage et le travail en bureau d'études en utilisant notamment les logiciels de dessin et de calculs. Pour ensuite poursuivre, pourquoi, pas en école d'Ingénieur !

S.B. ■

(avec Pierre Roux de la MFR de Cormaranche-en-Bugey)

Témoignage /// Mathieu Beaudonnat, 24 ans ÉTUDIANT INGÉNIEUR

“ UN PROJET QUI PREND VIE ”



Ma famille est dans le bois depuis trois générations dans le Puy de Dôme. Mon père dirige une

entreprise de maisons à ossature bois et charpente qui compte une vingtaine de salariés. Quand j'avais 15 ans, après la 3^e, j'ai choisi de me former en menuiserie. J'ai bien réussi le BEP et cela m'a donné l'envie d'aller plus loin dans mes études. J'ai fait un bac technologique STI en Génie mécanique, option bois, j'envisageais déjà une formation d'Ingénieur. J'ai l'esprit

scientifique. Ce que j'aime, ce sont les calculs de structures. Pour poursuivre mon projet professionnel, j'ai fait un IUT en « Génie mécanique » sur les conseils de mes professeurs. J'ai abandonné le bois pendant deux ans. Avec mon DUT, j'ai frappé à la porte des écoles d'Ingénieur bois. Elles m'ont expliqué qu'elles recrutent des jeunes des métiers du bâtiment. Je ne me suis donc pas découragé. Je me suis engagé dans un BTS « Systèmes constructifs bois et habitat », en un an, en apprentissage, dans mon entreprise familiale. Je me suis rapproché de ce que je voulais faire. J'ai renoué avec le bois. J'ai beaucoup appris.

J'ai à nouveau présenté les écoles d'Ingénieur et j'ai été pris à la MFR. Je suis aujourd'hui en troisième année. Je suis très content d'avoir pu poursuivre mon objectif. Je n'ai pas pris le chemin le plus direct pour y arriver mais je ne regrette pas. Ma formation à l'IUT m'a permis de me sentir plus à l'aise dans les matières scientifiques. La marche a sans doute été moins haute pour moi que pour d'autres. Dans ma promotion, les étudiants viennent de tous les métiers du bois, scierie, charpente, agencement. Beaucoup de jeunes viennent de BTS. À l'époque, je ne savais pas que c'était possible. Je suis en apprentissage, toujours dans l'entreprise familiale. J'espère faire mon stage de fin d'étude au Canada. Mon objectif maintenant est de m'investir complètement dans l'entreprise familiale. ■

Témoignage /// Régis Dussuyer

DIRECTEUR DE LA MFR DE CORMARANCHE-EN-BUGEY (AIN)

“LE HAUT NIVEAU À LA PORTÉE DES MFR”



© MFR Cormaranche-en-Bugey (01)

Une formation d'ingénieur en MFR? Un rêve fou? Pas tant que ça. La MFR de Cormaranche en témoigne. Au cœur du Bugey, ancrée dans un territoire de montagne, la MFR de Cormaranche depuis 25 ans a franchi les étapes d'un développement à la hauteur de ses ambitions. Spécialisée dans les métiers du bois, elle a commencé par le CAP, le Brevet professionnel, le bac professionnel, le BTS, élevant les niveaux, la technicité, développant l'ouverture à l'international. Aujourd'hui la MFR forme plus de 200 jeunes dans un village qui compte 900 habitants. « L'intelligence n'est pas l'apanage des grandes villes », se plaît à dire le directeur, Régis Dussuyer. C'est la CCI de l'Ain qui a poussé la MFR à réfléchir, il y a quelques années, à une formation supérieure de type « Ingénieur », dans le cadre du développement d'un pôle de compétitivité Xylofutur qui coordonne les acteurs de la filière bois. « Nous avons pour nous d'avoir un solide réseau de chefs d'entreprise qui nous accompagne et un ancrage territorial très fort. Les professionnels ont été vite convaincus. Nous devons ensuite trouver un partenaire qui délivre un diplôme d'ingénieur. L'ECAM Arts et Métiers de Lyon était intéressée pour développer une filière Bois à Bourg-en-Bresse. « Nous avons

en commun de vouloir favoriser la promotion sociale des jeunes en privilégiant l'accès au diplôme d'Ingénieur à des jeunes de BTS. Les entreprises nous soutenaient fortement dans cette démarche ». Un élément déterminant...

Ingénieur en apprentissage

Le projet porté par la CCI, l'ECAM et la MFR, soutenu par les fédérations des MFR de l'Ain et de Rhône-Alpes, obtient le feu vert de la Commission des Titres d'Ingénieur en mars 2013. La formation peut ouvrir en septembre. C'est la réussite d'un projet d'équipe, de partenaires, soutenu par les élus locaux et le conseil régional de Rhône-Alpes. 14 places sont ouvertes en apprentissage. « Tous les jeunes ne pourront pas accéder à cette formation, sans doute, mais les meilleurs d'entre eux peuvent y prétendre. Il faut leur offrir un futur désirable », s'enthousiasme Régis Dussuyer. Les jeunes de BTS de la MFR de Cormaranche n'accèdent pas encore assez à cette formation d'Ingénieur. Les étudiants doivent encore améliorer leur niveau d'anglais et compléter leurs connaissances en maths et en physique. Pour les y aider, la MFR réfléchit à une année « autrement »

de transition après le BTS où les jeunes pourraient partir travailler dans un pays anglo-saxon tout en se perfectionnant dans les matières qui le nécessitent, de façon à préparer leur entrée en école d'Ingénieur. La formation se déroule en 3 ans et forme des Ingénieurs ayant une approche globale du bois, tournés vers la recherche et l'innovation, un secteur qui n'est pas encore assez développé dans la filière. Pour répondre à ce besoin, d'autres projets se profilent déjà. Dans le cadre du pôle de compétitivité du bois, un centre de recherche fondamentale, adossé à celui de la Plasturgie (à Oyonnax) pourrait voir le jour alors qu'un centre de recherche appliquée serait développé en parallèle à la MFR de Cormaranche. Un rêve de plus? Le projet doit prendre corps en 2017. « Ce centre de recherche serait ouvert à tous les jeunes de la MFR », explique Régis Dussuyer. « Mon leitmotiv est de développer la filière bois au sein des MFR. Nous prouvons qu'il est possible de conduire des formations de haut niveau de qualité pour nos élèves. Dans une économie difficile, c'est la recherche et l'innovation qui nous permettront d'avancer ». ■

FORMATIONS en MFR

LES MÉTIERS DU BOIS

Les MFR préparent les diplômes suivants :

- **CAP** Conducteur opérateur de scierie
- **CAP** Menuisier installateur
- **CAP** Menuisier fabricant de menuiserie, mobilier et agencement
- **CAP** Constructeur bois
- **CAP** Charpentier bois
- **CAP** Couvreur
- **Brevet Professionnel** Menuisier
- **Brevet Professionnel** Charpentier bois
- **Bac pro.** Technicien constructeur bois
- **Bac pro.** Technicien menuisier agencier
- **BTS** Systèmes constructifs bois et habitat
- **BM** Menuisier de bâtiment et d'agencement
- **Ingénieur** de l'ECAM Bois
- **Formation continue** (Affûtage...)

9 MFR proposent ces formations :

- MFR Cormaranche (01)
- MFR St-André-le-Gaz « Chalet » (38)
- MFR Montbrison (42)
- MFR Clisson (44)
- MFR Champigné (49)
- MFR Lamure-sur-Azergues (69)
- MFR Margencel (74)
- MFR Sallanches (74)
- MFR Talmont-Saint-Hilaire (85)

Les jeunes motivés par la filière bois peuvent être intéressés par les métiers de la forêt.

EN SAVOIR +

- www.mfr.asso.fr
- www.onisep.fr